

Centre d'Etudes et de Recherches URBAMA
«URBANISATION DU MONDE ARABE»
Laboratoire associé au C.N.R.S. n°365 et Université de Tours

**PETITES VILLES
ET VILLES MOYENNES
DANS LE MONDE ARABE**

Fascicule de Recherches n° 16

TOURS

1986

Sommaire

Tome I

AVANT-PROPOS

I - CONTRIBUTION DES PETITES VILLES ET VILLES MOYENNES A L'URBANISATION DU MONDE ARABE

Robert Escallier : Petites et moyennes villes dans le mouvement d'urbanisation au Maghreb. Essai de bilan statistique et cartographique.	3
Philippe Fargues : Villes petites et moyennes au Machrek : une catégorie inclassable.	33
Abdelaziz El Ghazali : L'approche du concept de l'«urbain» : le cas du Maroc.	47
Jean-François Troin : Petites villes et villes moyennes au Maroc : hypothèses et réalités.	69

II - PROGRES DE L'URBANISATION ET ORGANISATION SOCIALE DES PETITES VILLES SUR LES MARGES ARIDES ET SEMI-ARIDES DU MONDE ARABE

Christian Vejud : L'émergence et l'organisation sociale des petites villes de Jezireh, en Syrie, sous le Mandat français.	85
Boutayeb Tag : La croissance des petites villes du Maroc oriental steppique.	107
Emmanuel Ma Mung : L'urbanisation-intégration : la ville au service de l'Etat (Sbiba, Tunisie Centrale).	125
Jean Bisson : De la zaouïa à la ville : El Abiodh Sidi Cheikh ou la naissance d'une ville nomade.	139
Olivier D'Hont : Les petites villes de Mauritanie confrontées à la sédentarisation des nomades.	153
Riccardo Bocco : Petites villes et citoyenneté en Jordanie : quelques pistes de réflexion sur l'urbanisation en zone pastorale.	167

III. - POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT ET TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DES PETITES VILLES ET VILLES MOYENNES DU MONDE ARABE.

Mohammed Berriane : Le tourisme et la petite ville au Maroc.	187
Hans Gebhardt : Towns, road-markets and economic geographical development in the Yemen Arab Republic.	209
Abed Bendjelid : Industrialisation et mutations des petites villes en Oranie (Algérie).	231
Bachir Khassam : Barika, du village à la ville (Hautes Plaines de l'Est algérien).	249
Khalidou Tirera : Naissance et développement d'une ville «moyenne» de Mauritanie : Nouadhibou.	265
Jean-Marie Miossec et Mondher Sghairi : Dans le Haut-Tell tunisien : Siliana, du souq au chef-lieu de gouvernorat.	287
Hafid Layeb et Pierre Signoles : Le rôle des investissements publics dans l'urbanisation d'Oum El Bouaghi (Hautes Plaines de l'Est algérien).	309
Adelhaq Essadek : Jerada : à-coups de la croissance et sous-équipement d'une ville minière marocaine.	327

IV - LE CAS PARTICULIER DES PETITES VILLES A LA PERIPHERIE DES METROPOLES NATIONALES OU REGIONALES : AUTONOMIE OU INTEGRATION ?

Elisabeth Longuenesse : Guerre et décentralisation urbaine au Liban : le cas de Zghorta.	345
R'kia Hakimi-Laoudi : Berrechid, une petite ville à la périphérie de Casablanca.	361
Farid Younsi : Petites villes périphériques ou banlieues d'une métropole ? Le cas de trois petits centres du Sahel algérois.	375
Leyla Kebir-Khelladi : Les transformations récentes des petites villes de la Mitidja orientale.	403

Tome II

V - MIGRATIONS, INTEGRATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MIGRANTS ET NOUVELLE CITADINITE DANS LES PETITES VILLES ET VILLES MOYENNES DU MONDE ARABE.

Gérard Olivero et Mohamed F. Zniber : Formes d'intégration à l'économie et à la société urbaines : le cas de Khémisset (Maroc)	421
Christian Bousquet : Les nouveaux citoyens de Beni Izguen au M'zab (Sahara algérien).	435
Françoise Métral et Jean Métral : Du village à la ville : urbanisation et citoyenneté en Syrie centrale. Une étude de cas : Meharde	451
André Prenant : Réduction de l'exode rural et nouveau mode de fixation des migrants par les petites villes algériennes.	471

VI - SYSTEMES URBAINS NATIONAUX : LA PLACE DES PETITES VILLES ET DES VILLES MOYENNES

Allan Findlay et Ian Seccombe : Développement et sous-développement des petites villes de Jordanie.	561
Paul Bonnenfant : Villes moyennes et petites en Arabie Saoudite.	573
Ahmed K. Amrouche : La mutation urbaine en Arabie Saoudite.	585
Michael E. Bonine : Oil and urban development : the transformation of the small Arab town in the United Arab Emirates.	621
André Bourgey : Réflexions sur les petites villes dans les Emirats du Golfe (Koweït, Bahreïn, Qatar, Emirats Arabes Unis, Oman).	637
Saad Khalil Kezeiri : L'explosion urbaine en Libye : la contribution des petites villes.	653
Saad Khalil Kezeiri et Richard I. Lawless : Libyan urbanization : the role of the small towns.	675
Marc Cote : La petite ville et sa place dans le développement algérien	699
Annick Gaidon : Rôle et place des petites villes dans la dynamique du système urbain algérien.	717

VII - LE ROLE REGIONAL DES VILLES PETITES ET MOYENNES DANS LE MONDE ARABE

Mohamed Jedidi : Petites villes et villes moyennes en Tunisie : l'exemple du Sahel.	737
Jacques Fontaine : L'enracinement régional d'un centre de création récente : Sidi Aïch, petite ville de Kabylie.	757
Mustapha Chouiki : Settât, une ville moyenne au rôle régional compromis.	773
Rachida Chakir-Laaroussi : Les difficultés de l'insertion régionale d'une ville moyenne : le cas d'El Jadida (Maroc)	793

CONCLUSION GÉNÉRALE	811
---------------------	-----

PETITES VILLES ET CITADINITE EN JORDANIE : QUELQUES PISTES DE REFLEXION SUR L'URBANISATION EN ZONE PASTORALE

par Riccardo BOCCO*

Le phénomène urbain en Jordanie orientale, quoique concentré dans les régions nord-occidentales du pays, a connu, pendant la dernière décennie, quelques exceptions à son «trend» général. Le développement de petites villes dans le Centre-Sud et aux marges des régions désertiques, notamment tout au long de l'axe routier 'Amman-'Aqaba, où se trouvent différents centres de développement industriel et d'extraction minière, témoigne d'une certaine extension du phénomène urbain en dehors des grands centres des *muhafazat* de 'Amman, Balqa et 'Irbid. Les régions désertiques, en général, ont connu une diminution sensible de leur population de pasteurs nomades (1). Toutefois, la diversification des activités économiques et les changements sociaux intervenus auprès des membres des tribus bédouines pendant les vingt dernières années n'ont pas impliqué, de leur part, un abandon automatique des régions steppiques, ni un afflux massif vers les grands centres urbains du Nord-Ouest. Nous aimerions ici participer au débat sur l'émergence et le développement des petites villes en Jordanie orientale, à partir des phénomènes de sédentarisation d'une tribu bédouine de la région orientale du *muhafazat* de 'Amman. Après avoir donné un bref aperçu général du phénomène urbain en Jordanie pendant les vingt dernières années, nous analyserons les stratégies globales et régionales de développement socio-économique de l'Etat jordanien, en relation avec l'essor urbain. L'examen des seuils démographiques et des critères adoptés en Jordanie pour définir une ville nous amèneront, ensuite, à poser une série de questions relatives à l'émergence et à la définition d'une série de villages situés dans les régions steppiques à l'Est de 'Amman. Les données sur les villages où sont concentrés un grand nombre des bédouins de la tribu des Bani Sakhr, constitueront le support empirique de notre discussion. Tout en tenant compte du contexte historique, des conditions politico-économiques et des facteurs endogènes et exogènes dans lesquels s'inscrit l'émergence des petites villes, l'organisation sociale et les formes d'intégration des habitants de ces dernières constituent l'axe d'analyse privilégié de notre travail. Notre contribution au débat sur les petites villes dans le contexte jordanien visera à proposer des critères de définition et des pistes d'analyse de type «qualitatif» (2).

* Assistant en Sociologie Politique à l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement, Genève et Chercheur associé à l'IRMAC, U.A.913 du C.N.R.S., Université Lyon II.

I - EMERGENCE ET DEVELOPPEMENT DES PETITES VILLES EN JORDANIE ORIENTALE

Le phénomène urbain en Jordanie orientale a connu pendant les trente dernières années un essor soudain et considérable. Le pourcentage de population urbaine, estimé à 37% en 1952, est passé à 52% en 1961 et à 70% environ en 1979. L'augmentation rapide du taux d'urbanisation, toutefois, n'a intéressé qu'une partie géographiquement restreinte du territoire jordanien. En effet, sur une superficie totale de 91 000 km² environ, 5 000 seulement sont considérés comme cultivables et sont situés dans la portion nord-occidentale du pays et tout le long de la vallée du Jourdain, où la moyenne annuelle des précipitations varie de 250 à 600 mm. C'est dans cette partie du pays qu'en raison du potentiel agricole de la région, la plus grande partie de la population jordanienne s'est toujours trouvée concentrée et qu'on observe aujourd'hui les pourcentages les plus élevés de population urbaine. En effet, les 2 150 000 habitants de la Rive Orientale, recensés en 1979, occupent environ le 1/6 de la superficie totale du pays ; les 3/4 de la population urbaine, en outre, sont concentrés dans les *muhafazat* de 'Amman et Balqa (3). Le Tableau 1 nous montre la répartition de la population urbaine en Jordanie par *muhafazat* et témoigne de sa concentration dans le Nord-Ouest du pays.

Tableau 1 : Répartition de la population totale, urbaine et rurale par *muhafazat*

Muhafazat	Population rurale en 1979	Population urbaine en 1979	Population totale		
			1979	1981	1983
'Ammam	219 202	966 507	1 185 709	1 268 900	1 372 400
Balqa	114 850	36 694	151 544	159 900	172 900
'Irbid	416 603	192 648	609 251	661 200	715 200
Karak	89 757	36 357	126 144	136 300	147 500
Ma'an	30 228	44 748	74 976	80 700	87 300
Total	870 640	1 276 954	2 147 594	2 307 000	2 495 000

Sources : - «Governorates Main Results», Housing and Population Census 1979, 'Amman, Department of Statistics, June 1984

- «Statistical Yearbook, 1983», Department of Statistics, 'Amman, 1983

Parmi les facteurs responsables du rapide essor urbain en Jordanie orientale, l'afflux des réfugiés palestiniens après les guerres de 1948 et de 1967 et l'exode rural gardent une place de première importance. En outre, la concentration du développement du secteur industriel dans le *muhafazat* de 'Amman, est aussi responsable du taux d'urbanisation très élevé dans la région de la capitale, notamment dans la conurbation 'Amman-Zarqa (4).

Afin de saisir une série de facteurs qui ont conditionné ce rapide essor urbain et sa concentration, il nous semble important de prendre en considération les plans de développement socio-économique du Royaume Hachémite, élaborés pendant ces vingt dernières années. Cela nous permettra d'analyser les orientations qui ont influencé, de manière directe et indirecte, la politique urbaine dans la Rive Orientale (5). En outre, en tenant compte du fait que la répartition de la population sur le territoire est conditionnée par les opportunités d'emploi, et que certains emplois sont localisés près des ressources naturelles, nous chercherons aussi à dégager les stratégies spatiales en matière d'urbanisation envisagées par l'Etat jordanien.

Une des priorités établies par le Plan de développement 1964-1970 fut l'extension des services sociaux (éducation, transport, communications, eau, électricité) dans le pays, plutôt que la création de nouvelles opportunités d'emploi dans le secteur privé. Le conflit arabo-israélien de

1967, et la guerre civile du début des années 1970, constituèrent la principale entrave à la réalisation des objectifs du Plan et furent responsables à la fois d'un exode rural considérable et d'une croissance démographique remarquable de la population des grandes villes. Pour ce qui concerne les régions désertiques du Centre-Sud, la décennie 1965-1975 témoigne d'une volonté de la part de l'Etat de créer toute une série de pôles de développement agricole sur un axe Nord-Sud, entre la *badiyah* à l'Est et les hauts-plateaux à l'Ouest. Il s'agit de plus d'une dizaine de projets de sédentarisation de bédouins, situés entre Qatranah et Quwairah et qui constituent une nouvelle politique de l'Etat face aux tribus bédouines. Par le biais de ces projets, il est non seulement possible d'étendre les services sociaux dans des régions périphériques, mais également de créer des possibilités d'emploi en dehors de celles offertes par l'administration publique et l'armée (R. BOCCO, 1985a et 1985b). De plus, cette stratégie est d'autant mieux poursuivie que la guerre de 1967 a signifié, pour la Jordanie, un dépeuplement très sensible de la vallée du Jourdain et un taux d'émigration très élevé vers les centres urbains du Nord-Ouest.

Dans le Plan de développement 1973-1975, apparaît assez clairement une volonté de formulation de stratégies spatiales qui auraient dû favoriser la décongestion de la capitale et la création d'autres pôles urbains de développement. Toutefois, les politiques mises en œuvre n'ont pas suivi les orientations du Plan ; des stratégies spatiales mieux définies apparaîtront seulement dans le Plan suivant.

Le début des années 1970 voit aussi l'essor de l'industrie minière liée à l'extraction des phosphates et la reprise des plans d'aménagement de la vallée du Jourdain. Dans le Plan de développement 1976-1980, apparaissent pour la première fois des encouragements au développement du secteur privé et des petites entreprises. La première région à bénéficier quelque peu de ces mesures est le *muhafazat* de 'Irbid et son chef-lieu surtout. En effet, la fin des années 1970 voit l'essor de petites industries privées, liées à la transformation des produits agricoles de la région de 'Irbid. Ces cas restent toutefois isolés dans le scénario général du pays et ne vont contribuer que très modestement à l'essor économique et urbain des petites villes de la région. Les investissements à grande échelle du secteur public demeurent massifs et peuvent être considérés parmi les principaux facteurs qui conditionnent les stratégies spatiales de l'Etat en matière d'urbanisation. Si le problème de la décongestion de 'Amman prend des proportions de plus en plus dramatiques (dues aussi à l'expansion des investissements industriels dans la banlieue de la capitale et à Zarqa notamment (T. MADGY, 1980 et 1983), on constate un certain dynamisme des vieux centres urbains et des petites villes. 'Aqaba est la ville qui connaît le développement le plus impressionnant, lié surtout à l'extension des infrastructures et des activités portuaires ; de petits centres tels que al Hasa, liés aux industries des phosphates, connaissent un épanouissement physique et démographique ; Ma'an devient le siège d'une industrie du verre et à Tafilah se développe une industrie du ciment.

De ce cadre brièvement esquissé, il est possible de dégager quelques constatations d'ordre général sur l'essor urbain qu'a connu la Jordanie orientale au cours de ces vingt dernières années. En dehors de la conurbation 'Amman-Zarqa et de la ville de 'Irbid, l'essor urbain d'une série de petites et moyennes villes, anciennes et nouvelles, a été fortement conditionné par les investissements à grande échelle du secteur public ('Aqaba, Rusayfa, Tafilah) ; d'autres centres ont connu un certain développement grâce à leur position géographique charnière le long des axes routiers Nord-Sud ou près des grands centres urbains et des industries (Ma'an, Wadi Sir, Suwailah, Ramtha, Mafraq). Le tourisme a influencé l'essor de deux petites villes, Wadi Musa (près de Petra) et Jarash, tandis que d'anciens centres urbains tels que Salt, Karak ou 'Ajloun ont gardé leur importance comme centres administratifs, mais n'ont pas connu un essor démographique important pendant la dernière décennie (Figure 1).

En termes généraux, on peut affirmer que le secteur privé dans l'économie jordanienne n'a pas été le moteur de l'essor urbain des anciennes et nouvelles petites villes (6). Quant aux régions désertiques, les dix dernières années ont vu l'essor de quelques petits centres sur leurs marges.

Avant de discuter de certains d'entre eux, nous exposerons une série de données relatives à la taille des petites villes et aux critères de définition des centres urbains en Jordanie.

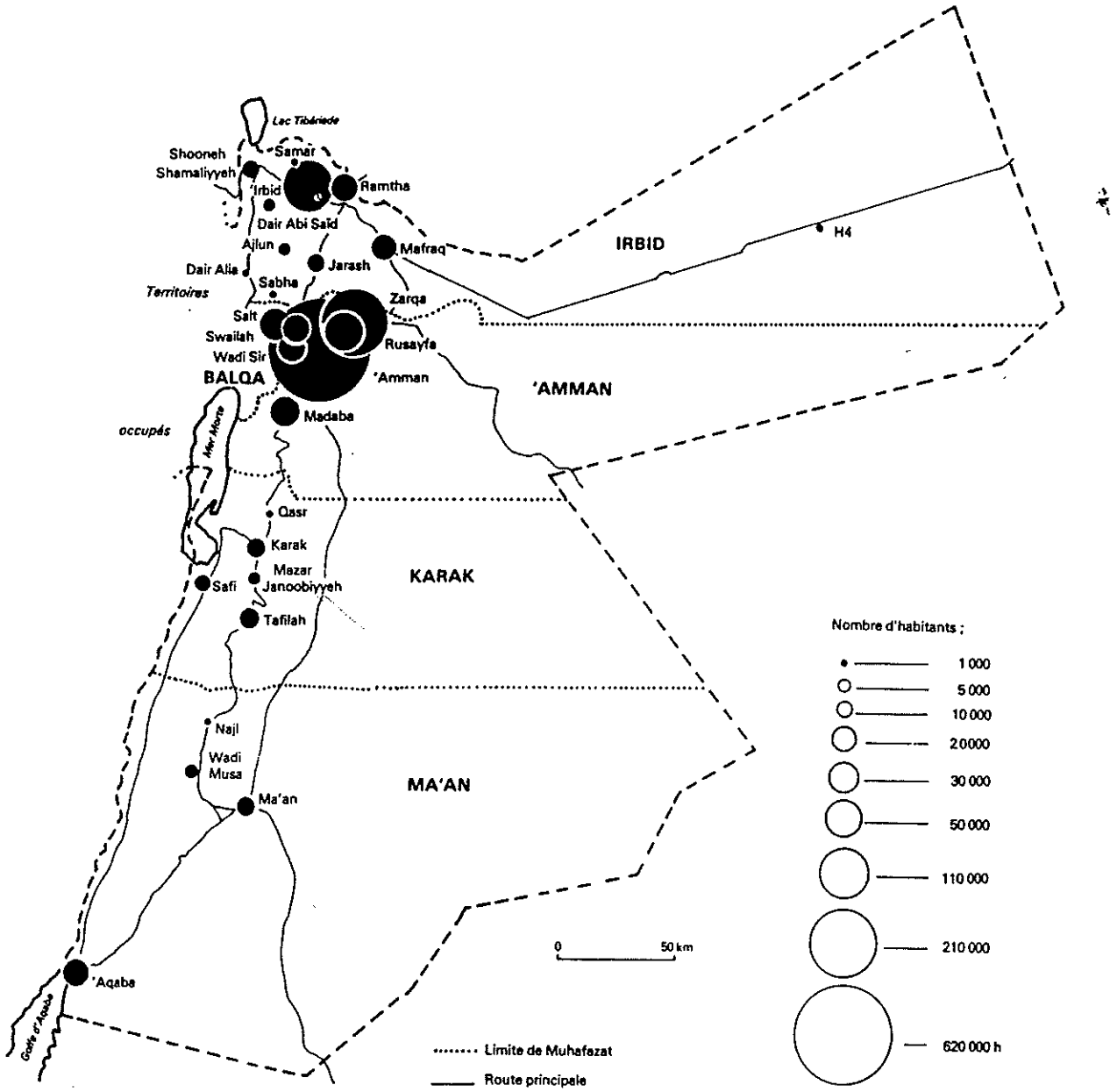


Fig. 1 : Les villes Jordaniennes en 1979

Selon le Recensement de 1979, on peut compter 28 villes en Jordanie. En effet, on considère officiellement comme «centre urbain» tout chef-lieu de province (*muhafazat*), de district (*al ra'y*) et de sous-district (*wasana*) ; aux 26 centres urbains compris dans cette définition, s'ajoutent les villes de Rusayfa et de Suwailah (7). Il est important de constater que la taille démographique n'est pas prise en compte pour définir une ville et des 28 centres urbains considérés comme tels, dix ont une population qui ne dépasse pas 5 000 habitants (dont six villes de 1 000 à 2 000 habitants), sept sont compris entre 5 000 et 20 000 habitants, huit entre 20 000 et 50 000 et trois villes seulement ('Amman, 'Irbid et Zarqa) comptent plus de 100 000 habitants (voir Tableau 2). Remarquons enfin que cette définition «administrative» de la ville exclut les camps de réfugiés palestiniens dont la population est parfois très nombreuse (8).

Tableau 2 : Les villes jordaniennes, classées par rang de taille (1979)

Villes	Population	Muhafazat	Groupe de taille
Najl	1 033	Ma'an	1 000 à 1 999 habitants
H4	1 078	'Irbid	
Dair Alia	1 253	Balqa	
Samar	1 449	'Irbid	
Sabha	1 491	'Irbid	
Qasr	1 597	Karak	
Shooneh Janoobiyyeh	2 404	Balqa	2 000 à 3 999 habitants
Mazar Janoobiyyeh	4 148	Karak	4 000 à 4 999 habitants
'Ajlun	4 576	'Irbid	
Dair Abi Safd	4 780	'Irbid	
Wadi Musa	5 432	Ma'an	5 000 à 9 999 habitants
Safi	6 178	Karak	
Shooneh Shamaliyyeh	7 838	'Irbid	
Jarash	9 978	'Irbid	
Ma'an	11 248	Ma'an	10 000 à 19 999 habitants
Karak	11 941	Karak	
Tafilah	12 493	Karak	
Mafraq	21 280	'Irbid	20 000 à 29 999 habitants
Swailah	23 996	'Amman	
Wadi Sir	24 400	'Amman	
'Aqaba	26 999	Ma'an	
Ramtha	27 130	'Irbid	
Madaba	28 236	'Amman	
Salt	33 037	Balqa	30 000 à 39 999 habitants
Rusayfa	49 885	'Amman	40 000 à 49 999 habitants
'Irbid	113 048	'Irbid	50 000 habitants et plus
Zarqa	216 065	'Amman	
'Amman	623 925	'Amman	

Source : «Summary results for localities in the East Bank», Housing and Population Census 1979, Department of Statistics, Amman, April 1982

On peut comparer cette définition officielle de la ville jordanienne avec celle, plus restrictive, que propose la Banque Mondiale dans une étude récente (BANQUE MONDIALE, 1983). Celle-ci considère comme *fully urban* toute localité de 10 000 habitants ou plus, tout chef-lieu de district (indépendamment de sa taille) et toute localité entre 5 000 et 10 000 habitants dont les deux tiers de la population économiquement active et de sexe masculin sont employés dans les secteurs non agricoles (9).

Par rapport à la définition « officielle » de la ville donnée par le Département jordanien des Statistiques, où l'on adopte essentiellement un critère administratif, la définition proposée par la Banque Mondiale utilise le critère du seuil démographique minimal et celui des activités économiques des habitants. Toutefois, dans les deux cas, rien n'est spécifié sur la signification de la taille ou sur celle des autres indicateurs utilisés pour définir une ville. En outre, en adoptant la perspective de la Banque Mondiale, on est amené à contredire la définition officielle jordanienne qui inclut, parmi les villes, dix centres comptant moins de 5 000 habitants.

Nous pensons que l'analyse des processus d'urbanisation — notamment les conditions historiques d'émergence des petites villes, les facteurs endogènes et exogènes de leur développement, le type d'organisation sociale et économique interne —, peut fournir des pistes de réflexion aptes à la formulation de critères plus valables pour définir les petits centres urbains. Notre étude de cas, qui concerne un village situé à l'Est de 'Amman, visera à proposer des outils d'analyse dans ce sens.

II - LA SEDENTARISATION DES BEDOUINS A L'EST DE 'AMMAN

La partie orientale du *muhafazat* de 'Amman, région steppique et zone pastorale, est depuis longtemps considérée comme le territoire « traditionnel » de la tribu bédouine des Bani Sakhr (Figure 2). L'histoire récente des Bani Sakhr constitue un exemple intéressant pour analyser les processus de sédentarisation, d'intégration économique et d'adaptation socio-politique au sein de l'Etat jordanien, vécus par une tribu bédouine dont les membres, il y a 60 ans, étaient presque tous des pasteurs nomades éleveurs de chameaux. Aujourd'hui, seul un petit nombre de Sakhari pratiquent l'élevage de chèvres et de moutons : la plupart des membres de la tribu travaillent dans le tertiaire et habitent une série de villages à l'Est et au Sud-Est de 'Amman, à une distance de 25 à 40 km de la capitale. Les cinq principaux villages des Bani Sakhr étaient déjà, au début du siècle, les « quartiers d'été » des quatre sous-sections principales de la tribu. C'est ainsi qu'aujourd'hui l'on retrouve à Jizah et 'Umm al 'Amad un grand nombre de al Fayiz, à Jlul des al Zabn, à Mwaqqar des al Khraysha, à Nuqayrah des al Jbur. La localisation de ces villages et leurs relations avec les principales sous-sections de la tribu reflètent en partie le vieux modèle d'organisation territoriale, lorsque le pastoralisme nomade constituait la principale activité économique des Bani Sakhr. En effet, Jlul, Jizah et 'Umm al 'Amad, qui sont situés au Sud-Sud-Est de 'Amman, étaient dans les « zones d'influence » des al Zabn et des al Fayiz, tandis que Mwaqqar et Nuqayrah, situés à l'Est de la capitale, étaient aux marges occidentales des meilleurs pâturages des al Khraysha et des al Jbur.

Avec l'émergence de l'Etat jordanien et le développement de son administration territoriale, on n'a reconnu que partiellement la situation d'occupation des territoires steppiques à l'Est de la capitale. En effet, au niveau juridique, les tribus de pasteurs n'ont obtenu de titres de propriété que sur des terrains cultivables, à l'exclusion des terres de pâturages. A la suite d'une série de divers *tasawiyah* (10), effectués entre 1933 et la fin des années 1970, les familles des lignages des principales sous-sections des Bani Sakhr ont acquis des droits de propriété privée sur plusieurs terrains cultivables autour de leurs ex-quartiers estivaux, progressivement devenus des villages.

Selon les divisions administratives actuelles, les principaux villages des al Zabn et al Fayiz sont regroupés sous la *nahyah* de Jizah, tandis que les villages des al Khraysha et des al Jbur sont inclus dans la *nahyah* de Mwaqqar. Administrativement, les deux *nahyah* ne font partie d'aucun sous-

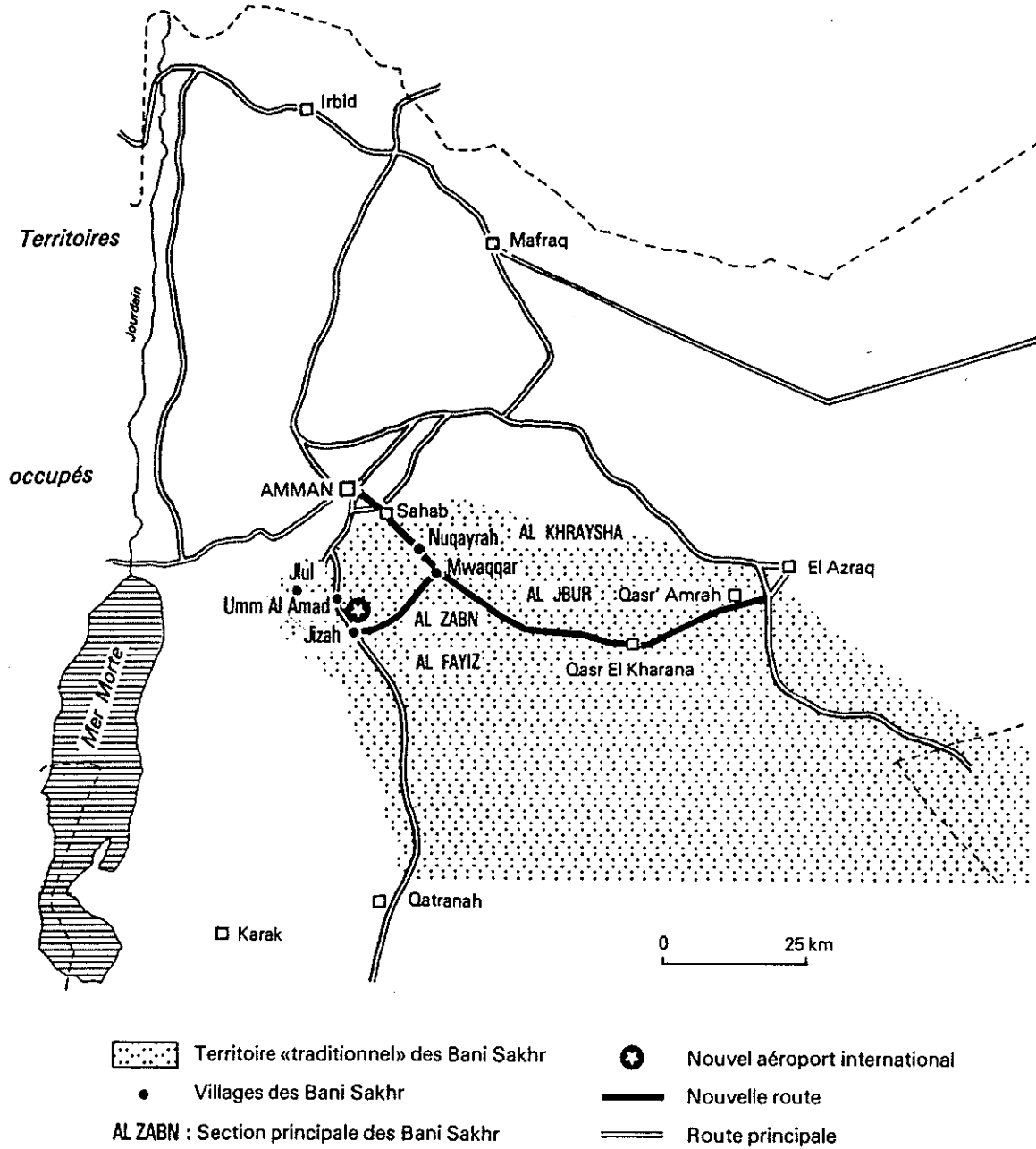


Fig. 2 : La région des Bani Sakhr : croquis de localisation

district ou district, mais dépendent directement du *muhafazat* de 'Amman. L'extension territoriale des deux *nahyah* compte environ 200 et 220 km² pour Mwaqqar et Jizah respectivement. Selon le Recensement de 1979, la population totale de la première était de 9 200 habitants et celle de la seconde de 14 200 habitants. Les chefs-lieux des deux *nahyah*, Jizah et Mwaqqar, comptaient en 1979 une population de 800 et 1 400 habitants respectivement.

Même si les Sakhari ne constituent pas la majorité de la population des deux *nahyah*, et même si un certain nombre des membres de la tribu vivent dans la capitale, dans d'autres villages ou à l'étranger, Mwaqqar, Nuqayrah, Jlul, Jizah et 'Umm al 'Amad conservent un rôle social, économique et politique important pour les Sakhari. Ces villages sont les lieux où, en été surtout, se célèbrent la plupart des mariages des membres de la tribu ; ceux où l'on retrouve amis et consanguins lors des sorties de chasse dans le désert, en hiver, ou pour la chasse aux faucons, au début de l'automne ; le fait que les Sakhari sont aussi propriétaires de la plupart des terres, dans et autour des villages, constitue une donnée économique essentielle. En effet, le contrôle d'une ressource économique aussi importante que la terre permet aux Sakhari de contrôler une partie du marché local de l'emploi. En outre, la majorité des fonctionnaires travaillant dans l'administration publique locale est constituée de Sakhari. Exception faite pour le *mudir al nahyah* (fonctionnaire nommé par le Ministre de l'Intérieur et préposé à l'administration de la *nahyah*) qui n'est presque jamais choisi parmi les habitants du chef-lieu de la *nahyah*, les maires (*ra'is al baladiyyah*) des différentes municipalités sont non seulement des Sakhari, mais le plus souvent ils sont également membres du lignage du *shaykh* de la sous-section tribale majoritaire dans le village. A ce propos, il est intéressant de remarquer que les *shuyukh* des al Khrayshah et des al Jbur maintiennent leur résidence permanente à Mwaqqar et à Nuqayrah respectivement, tandis que les *shuyukh* des al Zabn et des al Fayiz, tout en habitant 'Amman, gardent des maisons à Jlul et à 'Umm al 'Amad, dans lesquelles ils retournent souvent (11).

Tout en étant assez proches de 'Amman, les principaux villages des Bani Sakhr n'ont pas connu, jusqu'à présent, une expansion démographique considérable, et le développement du «bâti» est un phénomène qui date essentiellement du début des années 1970. Jusqu'ici ces villages n'ont pas joué le rôle de cités-dortoirs de la capitale, comme ce fut le cas d'autres villages situés dans la banlieue de 'Amman, et dont Sahab, à une dizaine de kilomètres de Mwaqqar et Nuqayrah, constitue un bon exemple. En outre, les villages des Sakhari ne se trouvent pas dans une région qui a bénéficié des investissements du secteur public pour la création d'industries. Toutefois, à partir de la fin des années 1970, une série de projets étatiques liés essentiellement à la construction du nouvel aéroport international au Sud de Jizah et près de Qasr Mshatta, ainsi qu'à la construction d'une route à l'Est de 'Amman, qui traverse le territoire des Bani Sakhr, sont en train de changer considérablement la physionomie de la région. La nouvelle route, notamment, relie Qasr Mshatta à 'Azraq en passant par Mwaqqar. Sa construction, prévue entre le début de 1981 et la fin 1985, a pour but de détourner de 'Amman le trafic lourd en provenance de 'Aqaba en direction de Bagdad, lequel a connu un essor considérable, surtout après le début du conflit irano-irakien.

A côté de la petite ville de Sahab, qui compte environ 12 000 habitants et dont l'expansion a été très rapide au cours des années 1970, il est possible de prévoir d'importants changements pour les villages des Sakhari et pour Mwaqqar notamment. L'environnement régional dans lequel Mwaqqar se trouve aujourd'hui laisse entrevoir, dans un avenir assez proche, les possibilités de développement d'une petite «ville». Même si, «quantitativement» —du point de vue démographique et du bâti— les données ne nous permettent pas encore de parler d'apparition du phénomène urbain, il demeure néanmoins important et intéressant de chercher à analyser les processus de changement social qui affectent la population de Mwaqqar. A travers l'analyse historique de l'émergence de Mwaqqar, nous présenterons une série de caractéristiques socio-économiques de ses habitants et leur évolution récente, pour tenter de mettre en évidence les éléments «qualitatifs» de citoyenneté qui sont en train de se développer.

III - MWAQQAR 1920-1970 : BREVE HISTOIRE D'UN VILLAGE BEDOUIN

Au début des années 1920, il n'existait à Mwaqqar que quelques puits et les ruines d'un petit château et d'une grande citerne d'époque 'umayyade, autour desquels campaient les al Khrayshah (12) pendant les moins d'été. Selon les saisons, les esclaves noirs des al Khraysha pratiquaient une agriculture rudimentaire non irriguée. Tout en étant essentiellement des éleveurs de chameaux, les al Khraysha entretenaient plusieurs réseaux de relations politico-économiques avec une série de communautés d'agriculteurs sédentaires dans la plaine de la Balqa. Ces villages, parfois placés sous leur «protection», étaient aussi souvent des petits centres de marchés et, donc, des débouchés et des lieux d'échanges pour les produits d'une économie pastorale et agricole. Jusqu'au début des années 1920, le contrôle exercé par les al Khrayshah sur le territoire qu'ils occupaient était surtout fonction des rapports de force existant parmi les différentes tribus de la région —nomades et sédentaires—, et entre les tribus et l'administration ottomane. La présence de cette dernière, pendant longtemps quasi inexistante, était redevenue consistante pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, avant de disparaître après la Première Guerre Mondiale. L'émergence de l'Emirat de Transjordanie pendant les années 1920 constitua le début d'une série d'évènements qui ont bouleversé progressivement le système socio-économique des al Khraysha, qui ont déclenché le processus de sédentarisation et ont posé le problème de l'intégration politique des tribus au sein du nouvel Etat.

En effet, à la suite de la constitution du Royaume séoudite pendant les années 1920, et à la suite de la signature d'un accord concernant la démarcation des frontières internationales entre les deux Etats (*Hadda Agreement*, 1925), le territoire des Bani Sakhr se trouva partagé en deux. Pour les al Khraysha, les effets furent d'autant plus importants qu'une grande partie de leurs pâturages d'hiver étaient situés le long du Wadi Sirhan, dans sa partie devenue séoudienne ; pour y accéder et y amener les troupeaux, il fallait désormais payer des droits de douane.

Quelques années après la signature de l'accord de Hadda, le prix du coton sur le marché international connut une chute soudaine. Cela constitua un contre-coup également négatif pour l'économie des tribus bédouines du nouvel Emirat, pour lesquelles les paysans égyptiens cultivateurs de coton représentaient un bon débouché pour la vente de chameaux. Les débuts de la mécanisation de l'agriculture et l'apparition de moyens de transport motorisés furent aussi des facteurs importants, qui firent du chameau un animal économiquement obsolète. C'est ainsi qu'à partir de la fin des années 1930, les al Khraysha furent amenés à une progressive reconversion de leur élevage, passant des chameaux aux chèvres et aux moutons. En outre, la viande et les produits du mouton étant très demandés sur le marché national, cela contribua à renforcer l'intégration de l'économie pastorale à une économie marchande nationale.

Parallèlement aux changements affectant directement l'économie pastorale, l'Armée constitua une voie très importante pour l'intégration des Bédouins à la vie du jeune Emirat. A la fin des années 1920, fut créée la *Desert Patrol Force*, corps spécial de l'armée jordanienne qui recrutait exclusivement ses effectifs chez les Bédouins. A travers l'insertion de ces derniers dans l'Armée, un des objectifs de l'Etat à l'égard des tribus bédouines fut de couper le système de relations de *Khuwa* (13) entre villages agricoles et tribus et de *razzia* entre tribus bédouines. Si, d'un côté, cela touchait partiellement au système économique des tribus et poussait à redéfinir les rapports de pouvoir politique des tribus vis-à-vis des autres communautés et de l'Etat, d'un autre côté, l'Armée même devint bientôt une des principales sources de revenu économique pour plusieurs familles bédouines. En effet, les sécheresses des années 1930 et 1940 furent la cause de moments particulièrement difficiles pour de nombreuses familles bédouines : les emplois dans l'Armée constituèrent alors un support essentiel pour les économies familiales. Au-delà de son importance économique, le recrutement dans l'Armée a également signifié pour les Bédouins l'accès gratuit à l'éducation scolaire, et a indirectement ouvert de nouvelles possibilités d'emploi, en particulier dans le tertiaire et dans l'administration publique. Un dernier facteur, que nous

évoquerons ici comme ayant ultérieurement conditionné le processus de sédentarisation des al Khraysha, a été la politique foncière menée par l'Etat jordanien à partir du début des années 1930. En 1928, fut créé un département chargé de procéder à un levé topographique des terres agricoles de l'Emirat en vue de formuler des plans de réorganisation des terres (*tasawiyah*, singulier : *taswiyah*). La réforme législative prévue par le gouvernement (la *Land Settlement Law*, promulguée en 1933), visait à casser progressivement le système de propriété collective des terres (*musha'*) dans les régions agricoles du Centre et du Nord-Ouest du pays, aussi bien que les territoires tribaux bédouins (*dirah*). En outre, par le biais de réformes visant à la privatisation de la propriété foncière, le gouvernement envisageait également une politique de détribalisation partielle. Pour ce qui concerne les pâturages des régions steppiques, l'Etat considéra ces terres comme propriétés domaniales et, indirectement, abrogea tout droit coutumier de possession des pâturages. Les seuls droits de propriété foncière que purent revendiquer les al Khraysha, comme d'autres sections d'autres tribus bédouines, concernaient donc des terres cultivées ou cultivables et des citernes. C'est ainsi que lors du premier *taswiyah* effectué à al Mwaqqar au début des années 1930, les terres considérées comme exploitables du point de vue agricole furent recensées et inscrites au cadastre sous le nom du *shaykh* des al Khraysha, Haditha. Ce dernier s'engageait, dans des accords avec le gouvernement, à favoriser le développement de l'agriculture dans la région. Même si les années 1930 furent assez catastrophiques du point de vue climatique, pour l'agriculture aussi bien que pour l'élevage, pour les al Khraysha, la terre commença à représenter une ressource économique de plus en plus importante. Pendant ces années, mais surtout au début des années 1940, même si la plupart des al Khraysha préféraient le travail dans l'Armée et continuaient à garder des petits troupeaux de moutons, à Mwaqqar furent tentés différents types de cultures. Les agriculteurs furent recrutés principalement parmi les *'abid* (ex-esclaves noirs) affiliés aux lignages des al Khraysha, ou parmi des paysans des régions voisines qui travaillaient comme saisonniers. En 1935, le *shaykh* Haditha bâtit la première maison en dur de Mwaqqar (14) et, en 1936, l'Armée construisit un poste de police (*makhfar*).

Lors du deuxième *taswiyah* en 1947, l'on procéda à une redistribution des terres : les terrains cultivables furent partagés entre les membres représentant les familles les plus importantes des neuf différents lignages des al Khraysha, et inscrits à leur nom. Les lignages des al 'Abdallah, al Hamad, al Qadru et al Salih en raison de leur poids démographique et de leur statut social, furent ceux qui bénéficièrent le plus largement du partage des terrains (15).

Entre 1948 et 1949, à la suite du conflit israélo-arabe, l'Etat confisqua de petits lots de terre situés juste en dehors de l'espace réservé à la construction à Mwaqqar, pour y installer un petit camp pour réfugiés. Il s'agissait essentiellement de membres de la tribu des Tiyahah, originaires du Negev et que la guerre avait contraints à quitter leur territoire.

Pendant les années 1950, toutes les terres cultivables autour de Mwaqqar furent mises en culture, et un grand nombre de Tiyahah réfugiés remplacèrent progressivement les paysans saisonniers employés par les al Khraysha sur leurs terres. Orge, blé, différents types de légumes et alfalfa furent les principales cultures adoptées.

La redistribution des terres effectuées en 1947 accrut l'intérêt des al Khraysha pour les terres agricoles et, à la fin des années 1940, fut restaurée une ancienne citerne pour la récolte de l'eau de pluie. Cette citerne, d'une capacité considérable, devint un important point d'approvisionnement pour les troupeaux, aussi bien que pour l'irrigation des champs cultivés.

Les fortes sécheresses qui caractérisèrent la deuxième moitié des années 1950 et la fin des années 1960, furent les principales causes du déclenchement d'un massif processus de sédentarisation chez les al Khraysha, et amorcèrent le début du développement de la construction des maisons à Mwaqqar.

Un troisième *taswiyah*, en 1967, concerna surtout les terrains pour la construction de maisons privées à Mwaqqar, la localisation des locaux commerciaux et des bâtiments publics. Une école

élémentaire pour les garçons fut construite au début des années 1950 et, à la suite du processus de fixation progressive des al Khraysha au cours des années 1960 et 1970, furent construites une école élémentaire pour les filles et une école secondaire pour les garçons. Au début des années 1970, Mwaqqar fut dotée d'électricité et d'eau courante et, à la fin de la même décennie, une route asphaltée relia le village à Sahab et à la capitale. Un service de taxis collectifs permit dès lors aux habitants de Mwaqqar de se rendre à Sahab, où un service régulier de bus assure une correspondance pour 'Amman.

IV - EMERGENCE D'UNE PETITE VILLE EN ZONE PASTORALE ?

Cette brève reconstitution de l'émergence de Mwaqqar nous a permis de retracer, dans ses lignes générales, l'histoire récente et les processus de sédentarisation d'une sous-section de la tribu bédouine des Bani Sakhr. La composition sociale de la population de Mwaqqar, aussi bien que le développement physique du petit centre, ont été fortement conditionnés par la politique de relocalisation des réfugiés adoptée par l'Etat jordanien, par sa politique foncière et d'aménagement des territoires désertiques, et par une politique de sédentarisation des populations nomades poursuivie par l'Etat depuis sa création. Toutefois, le microcosme de Mwaqqar reflète non seulement les types d'adaptations opérés par les al Khraysha et les Tiyahah au sein du contexte étatique jordanien, mais est aussi révélateur de certaines dynamiques de changement social se produisant parmi les habitants, qui expriment l'émergence possible de nouvelles identités. Selon nous, le développement possible d'une petite ville à Mwaqqar ne doit pas seulement être mis en relation avec l'influence exercée par des agents externes, l'Etat notamment, en l'occurrence par le biais de son projet de développement du réseau routier autour de la capitale. Il nous paraît également important de prendre en considération une série de facteurs endogènes, comme la diversification des activités économiques à l'intérieur du village, l'apparition d'une stratification sociale parmi les habitants, l'importance des réseaux socio-économiques extra-villageois et l'émergence de nouveaux comportements. Ces différents facteurs, que nous chercherons à analyser, nous semblent constituer autant d'indicateurs d'un processus d'émergence d'une nouvelle citadinité parmi les habitants de Mwaqqar.

Comme nous l'avons vu, socialement, la population de Mwaqqar est composée de trois groupes principaux : les al Khraysha, les 'abid, ex-esclaves noirs «affiliés» aux al Khraysha, et les Tiyahah. Le poids démographique de ces trois groupes dans le village est à peu près équivalent, mais à Mwaqqar, ce sont les al Khraysha qui jouissent d'un statut socio-politique privilégié. Cela est dû à plusieurs raisons. En vertu de leurs titres de propriété foncière, les al Khraysha contrôlent une grande partie des terres, dans et autour de Mwaqqar, et pour cela ils sont considérés comme des «rentiers» du sol. En effet, l'on ne trouve que rarement un agriculteur parmi les al Khraysha : le plus souvent, les terrains agricoles sont donnés en métayage à des 'abid ou à des Tiyahah. Le système économique des al Khraysha est plutôt envisageable comme un système à ressources multiples, où la différenciation des activités (pastoralisme, travail dans l'Armée et dans l'administration publique, contrebande occasionnelle et divers autres types de travaux salariés à l'extérieur de Mwaqqar) se reproduit au niveau des membres des familles élargies (16). Cela permet aux al Khraysha une «ouverture» assez importante vers l'extérieur du village, notamment par l'institution de réseaux de relations socio-économiques avec des habitants d'autres villages, d'autres villes ou de la capitale. Cette différenciation dans les types d'activités économiques est beaucoup moins prononcée chez les 'abid et les Tiyahah, qui se retrouvent souvent dépendants des al Khraysha pour ce qui concerne le marché local du travail et de l'emploi. Quelques familles parmi les 'abid sont propriétaires de petits lots de terres agricoles et/ou de la maison qu'elles habitent à Mwaqqar. Dans la plupart des cas, il s'agit de titres de propriété reçus en don de la part des al Khraysha. Parmi les Tiyahah, par contre, il n'existe aucun propriétaire terrien. En outre, grâce à leurs réseaux de relations externes, les al Khraysha sont souvent en mesure de fournir aide et médiation (*wastah*) aux 'abid et aux Tiyahah, leur permettant ainsi d'obtenir des postes de travail en dehors de Mwaqqar.

Le différent degré d'accès aux ressources économiques ainsi enregistré parmi les divers groupes de la population de Mwaqqar est le vecteur de nouvelles formes de stratification socio-économique. Celle-ci se reflète dans une série de pratiques sociales qui renforcent aussi la diversité des statuts qui existent parmi les différents groupes. Au niveau villageois, il n'existe pas de relations de mariage entre 'abid, Tiyahah et al Khraysha. Ces derniers revendiquent une ascendance généalogique d'une tribu 'asil (noble) et soulignent l'impossibilité de contracter des mariages avec des 'abid ou des Tiyahah pour des questions d'honneur. Toutefois, tout en présentant une image de «*corporate group*», les al Khraysha connaissent des pratiques exogamiques en dehors de Mwaqqar : 30% environ des mariages des al Khraysha sont contractés avec d'autres familles de la tribu des Bani Sakhr ; 20% avec des familles «*respectables*» de la capitale et d'autres villes et villages du Nord du pays. A ce propos, il est intéressant de remarquer comment, pour les al Khraysha, parallèlement à l'importance de leur identité et solidarité tribales, les réseaux de relations externes à la tribu sont en train de se développer considérablement, se reflétant donc partiellement dans certains liens de mariage. Chez les 'abid, qui conservent leur affiliation à la section des al Khraysha y compris sur leurs passeports, l'endogamie est presque toujours la règle. Par contre, les Tiyahah qui, jusqu'à la fin des années 1970, connaissaient un taux élevé de mariages endogamiques, sont en train de développer des liens de mariage avec des familles d'origine palestinienne habitant Sahab.

Si les pratiques matrimoniales constituent un important indicateur des flux d'interaction et d'intégration des différents groupes d'un même village, les types et les modèles d'habitation peuvent refléter des différences de statut social. C'est ainsi qu'au centre du village de Mwaqqar se trouvent une série de bâtiments publics, la mosquée, des magasins et des maisons privées habitées par des 'abid et des al Khraysha. Plus à l'Est, aux marges orientales du village, se trouvent des regroupements de maisons en dur, très cloisonnées, dépourvues d'électricité et d'eau courante, et habitées par les Tiyahah. Vers l'Ouest-Nord-Ouest, par contre, l'habitat est beaucoup plus dispersé et toutes les maisons, assez spacieuses à l'intérieur, sont en ciment. Il s'agit des maisons des al Khraysha, la plupart d'entre elles étant situées au milieu des parcelles appartenant en pleine propriété à chaque famille (17). Ainsi, en ce qui concerne aussi l'habitat, la localisation et les types de ses maisons, Mwaqqar reflète les différences existant entre les groupes qui constituent sa population.

La stratification sociale inter-groupes à Mwaqqar, conditionnée par un statut social différent et par un accès inégal aux ressources économiques, est renforcée, sur le plan politique, par le contrôle assez strict que les al Khraysha conservent au niveau de l'administration du village. De 1958 à 1971, à Mwaqqar, l'Etat était représenté par deux *mukhtar*, qui ont toujours été des al Khraysha, choisis parmi les membres des lignages des al 'Abdullah et des al Qadru'. A partir de 1972, lorsque Mwaqqar fut déclarée administrativement une municipalité et chef-lieu de la *nahyah* qui porte le même nom, l'institution du *mukhtar* (18) fut abolie. Dès lors, le *mukhtar* a été remplacé par le *ra'is al baladiyyah* (maire) et le *mudir al nahyah*. Tandis que le deuxième poste doit être occupé par une personne externe au village, le maire de Mwaqqar a toujours été un al Khraysha, le plus souvent issu de la famille du *shaykh*. Le poids politique considérable des al Khraysha à Mwaqqar est encore accru par le rôle d'arbitre et de juge joué par le *shaykh*, ou par des membres de sa famille, dans la résolution de certains types de conflits intra-villageois, conflits qui peuvent opposer les membres de différents groupes. Dans certaines situations, en outre, le *shaykh* des al Khraysha a été délégué pour représenter les intérêts des 'abid ou des Tiyahah à l'extérieur du village. Le fait que des membres des al Khraysha occupent des positions importantes dans l'Armée et dans l'administration publique à l'extérieur de Mwaqqar, dans le Parlement ou dans l'entourage du Roi, a permis aux al Khraysha d'étendre leurs réseaux d'influence bien au-delà de Mwaqqar. Toutefois, leurs poids politique dans le village est aussi fonction de leur capacité à réinvestir sur place dans l'intérêt de Mwaqqar. C'est ainsi que plusieurs habitants de Mwaqqar attribuent à l'influence des al Khraysha l'existence de l'électricité dans le village, la construction d'une route asphaltée reliant Mwaqqar à Sahab et à la capitale, l'installation du téléphone et d'un bureau de poste. En outre, comme l'éducation revêt un rôle de plus en plus efficace pour l'amélioration du statut social des individus, Mwaqqar est en train d'acquiescer une certaine autonomie par rapport aux centres urbains voisins. Grâce aux écoles élémentaires et secondaires

qui y sont implantées, les habitants du village peuvent déjà atteindre un certain niveau d'instruction sans devoir se déplacer. La scolarisation, déjà considérable chez les al Khraysha et les 'abid au cours des années 1960, a également connu un progrès très net chez les Tiyahah durant la décennie suivante (années 1970).

Une dernière remarque, enfin, concerne l'émergence de nouveaux modèles de comportement, que l'on observe surtout chez des membres des familles des al Khraysha. Il est relativement fréquent de voir, à Mwaqqar, des «étrangers», provenant de la capitale ou d'autres villes, des commerçants ou des fonctionnaires de l'administration, parfois des membres du Cabinet Royal, qui rendent visite au *shaykh* ou à d'autres familles des al Khraysha. Ce sont là des occasions où il est possible de remarquer la capacité de «recevoir» dont font preuve les al Khraysha, et qui met en évidence un savoir-faire considéré comme «citadin».

Dans cet article, nous avons tenté de mettre en évidence quelques traits, de type «qualitatif» du processus d'urbanisation, en particulier en ce qui concerne l'émergence des petites villes en Jordanie. Plus précisément, dans notre étude de cas, nous avons insisté sur les facteurs endogènes, comme indicateurs de nouvelles dynamiques de changement social et comme vecteurs de nouvelles identités. La diversification des activités économiques au sein de la population de Mwaqqar, l'apparition d'une stratification sociale, l'importance accrue des réseaux extra-villageois, et l'émergence de nouveaux comportements, nous semblent constituer autant de facteurs qui indiquent le développement en cours de la citoyenneté dans ce village.

Les pistes de réflexion proposées dans ce travail, à propos de l'émergence de Mwaqqar en tant que petite ville, ne pourront cependant être vérifiées —et, éventuellement, confirmées— qu'au cours des années à venir.

NOTES

- (1) Vers la fin des années 1920, la population nomade du nouvel Emirat de Transjordanie comptait entre 200 et 220 000 personnes environ, soit presque la moitié de sa population totale. Au milieu des années 1950, les pasteurs nomades sont au nombre de 120 à 150 000. D'après le Recensement général de 1961, la population qui «vit dans une tente» était estimée à 70 500 personnes, soit 6,4% de la population totale de la Rive Orientale. A la fin des années 1970, la population nomade atteignait le chiffre de 57 000 personnes, dont la majorité vivait dans le Sud du pays. On peut consulter sur ce sujet R.PATAI, 1958, pp.156-157, K.ABU JABER et alii, 1978, pp.10-11 et K.ABU JABER & F.GHARAIBEH, 1981. La diminution du nombre des pasteurs nomades en Jordanie orientale a été fortement conditionnée par l'émergence et la consolidation de l'Etat, aussi bien que par un ensemble de conditions politico-économiques qui ont découragé ce genre d'activité économique et de mode de vie. Loin de disparaître complètement, le pastoralisme nomade connaît, aujourd'hui, de nouvelles formes d'organisation socio-économique. Principalement conditionné par une économie de marché, l'élevage n'est plus une activité prioritairement ou exclusivement bédouine. A côté des petits groupes de bétail gérés au niveau familial, on retrouve de grands troupeaux de moutons et de chèvres, vraies «entreprises» à niveau inter-familial. Les chiffres relatifs aux pasteurs nomades demeurent, toutefois, approximatifs et variables d'une année à l'autre, en raison des conditions climatiques et du marché qui conditionnent ce type d'activité. A noter, enfin, une distinction adoptée dans notre travail entre «bédouin» et «pasteur nomade». Tandis que le mot bédouin relève d'une catégorisation sociale, pasteur nomade indique plutôt une activité économique et un mode d'utilisation de l'espace géographique. En effet, parmi les gens qui, aujourd'hui, se réclament d'une identité bédouine (par le biais des généalogies tribales qui permettent à un individu de se rattacher à une tribu, et par l'utilisation du droit coutumier bédouin reconnu par l'Etat), une moindre partie seulement pratique le pastoralisme nomade. De même, parmi les pasteurs nomades, les bédouins constituent encore la majorité, mais non pas la totalité. Dans la région à l'Est de 'Amman, territoire traditionnel de la tribu des Banī Sakhr, par exemple, il existe un certain nombre de commerçants palestiniens qui ont investi pendant la dernière décennie dans l'élevage de moutons. Nous jugeons importante cette distinction dans le contexte jordanien, surtout lorsqu'il s'agit de fournir des indications démographiques à propos des pasteurs nomades ; dans la plupart des cas, l'équation entre ces derniers et les bédouins est vite faite, mais elle ne rend pas compte de la réalité sociale et démographique. On peut voir à ce propos, R.BOCCO, 1984.

- (2) Une première version de cet article a été présentée au Colloque «Petites villes dans le Monde Arabe», organisé par l'IRMAC, à la Maison de l'Orient Méditerranéen (Lyon), les 20 et 21 Décembre 1985. Nous avons beaucoup profité des critiques faites par les participants à ce Colloque, et nous sommes particulièrement redevables à Françoise et à Jean METRAL pour avoir stimulé notre réflexion sur la notion de «réseau» comme indicateur de «citadinité».
- (3) Outre les Recensements généraux de la population de 1961 et 1979, on peut consulter, pour une synthèse de données sur la Jordanie, les ouvrages de P.GUBSER, 1983 et de R.NYROP (edit.), 1980.
- (4) Pour une vision générale de l'essor urbain en Jordanie, voir G.LOEW, 1978. Pour ce qui concerne le rapport entre développement industriel et croissance urbaine, lire F.RIVIER, 1980.
- (5) Les Plans de développement socio-économique que nous prendrons en considération, sont les quatre élaborés entre le début des années 1960 et le milieu des années 1980 (notamment, les Plans de 1964-70, 1973-75, 1976-80, 1981-85).
- (6) Dans une étude récente (B.I.R.D., 1983), les experts de la Banque Mondiale ont souligné l'importance que revêtait le financement de l'expansion des petites municipalités, en affirmant que le développement des petits centres urbains pourrait revêtir une importance particulière, «in providing a basis for internationally competitive service and manufacturing activities». Tout en soulignant l'intérêt qu'il y a à accorder des encouragements au secteur privé pour limiter la concentration urbaine, les experts de la Banque Mondiale considèrent toutefois que le Grand 'Amman est d'une importance stratégique pour la future croissance économique nationale.
- (7) D'après les responsables du Recensement de 1979 (HASHIMITE KINGDOM OF JORDAN, 1982, p.3) : «For Census purposes each Governorate's, district's and sub-district's center was considered urban irrespective to size of population. For special conditions, Rusayfa and Swailah cities were considered urban».

Par ailleurs, les divisions administratives en Jordanie comprennent, en ordre décroissant : provinces (*muhafazat*), districts (*al ra'y*), sous-districts (*al wasana*), communes (*nahya*) et villages. Toutefois : «The existing system of administrative divisions in Jordan does not follow the typical pyramidal system (...). Many *nahyas* are found to be connected directly with the Governorate center without being connected with any sub-district or district. Also, many sub-districts are connected directly with the Governorate center without being annexed to any district. Similarly, a large number of villages are also connected with the Governorate center without being annexed to any *nahya*, sub-district or district» (HASHIMITE KINGDOM OF JORDAN, 1982, p.IX).

- (8) Parmi les camps de réfugiés qui comptent une population considérable, on peut mentionner, à titre d'exemple Baq'ah (*muhafazat* de Balqa) avec 45 000 habitants environ ; Schneller Camp et Msharifeh (*muhafazat* de 'Amman), qui comptent respectivement une population de 23 000 et 12 000 habitants environ. Les chiffres sont tirés de S.H.ABDEL ATY, 1977.
- (9) Dans cette définition, aussi, les camps de réfugiés sont exclus.
- (10) *Taswiyah* (pluriel : *tasawiyah*) : processus de levé cartographique pour la constitution des cartes cadastrales et pour la définition des titres de propriété.
- (11) Le *shaykh* des al Fayiz est aussi considéré comme le *shaykh al mashayikh* (c'est-à-dire le *shaykh* considéré comme le plus important parmi les différents *shuyukh* d'une tribu) des Bani Sakhr. Lors de la formation du premier Parlement en 1928, le *shaykh* Mithqal al Fayiz fut nommé représentant des tribus bédouines du Centre de la Jordanie. Son fils, 'Akif, le *shaykh* actuel de la tribu, est le «speaker of the House of Representatives». Parmi les membres de la famille du *shaykh* des al Zabn, il y a eu des Ministres dans plusieurs cabinets gouvernementaux. A la fin des années 1970, *shaykh* 'Akkash al Zabn a mis sur pied à 'Umm al 'Amad une grande ferme (de 4 000 dunums) pour la culture d'oliviers.
- (12) Nous avons analysé de façon plus détaillée l'histoire et les changements du système socio-économique des al Khraysha dans R.BOCCO, 1983. Ce travail est issu d'une recherche de terrain effectuée entre 1982 et 1983.
- (13) *Khuwa* (litt.relation de fraternité) ; paiement négociable d'une somme d'argent ou d'une quantité de biens en nature pour ne pas participer au système de la razzia (voir BOCCO R., 1983).
- (14) *Shaykh* Haditha al Khraysha n'habita jamais la maison qu'il fit construire ; elle fut utilisée un certain temps comme entrepôt et ensuite transformée en école. *Shaykh* Haditha vécut toujours sous sa tente, où il mourut en 1952.
- (15) La sous-section des al Khraysha compte neuf lignages : al 'Abdullah, al Salman, al Klyb, al Salih, al Qadru, al 'Aita, al Hamad, al Miihim, al Thimid. A l'exception des al Klyb, tous les lignages sont représentés à Mwaqqar. Le lignage des al 'Abdullah est reconnu comme le lignage des *shuyukh* des al Khraysha, et regroupe à lui seul

- 27 familles élargies (*buyut* ou *a'ilat*). En 1982-83, à Mwaqqar, le total des familles élargies des al Khraysha était de 61, ce qui correspondait à environ 500 personnes. De ces dernières, il n'y avait que le 1/10 qui ne résidait pas en permanence dans le village.
- (16) Il faut remarquer, entre autres, qu'à la fin des années 1970 deux familles des al Khraysha ont mis sur pied à Mwaqqar deux petites entreprises d'élevage intensif de poulets. *Shaykh* Naif al Khraysha, en outre, a récemment aménagé à 'Azraq une grande ferme de sa propriété, pour y pratiquer la culture intensive de pastèques, de légumes et de blé.
- (17) En 1983, le village de Mwaqqar comptait 138 maisons privées, 6 magasins pour la vente de produits alimentaires et autres, 8 entrepôts, 3 ateliers pour la réparation d'automobiles, deux fermes pour l'élevage de poulets, une station d'essence. Parmi les bâtiments publics, il y avait un poste de police, la mairie et la *nahyah*, un bureau de poste, deux cliniques et une mosquée. Dans cette énumération, les maisons des *Tiyahah* ne sont pas prises en compte.
- (18) Le *mukhtar* joue un rôle d'intermédiaire dans les villages qui ne sont pas des municipalités et qui, par conséquent, n'ont pas de maire. Le *mukhtar* représente à la fois la population d'un village face à l'Etat, et l'Etat au niveau villageois.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDEL ATY S.H. (1977) : *Population, education and development of Jordan*. U.N.F.P.A., Amman.
- ABU JABER K. et alii (1978) : *The Bedouin of Jordan : a People in transition*. Royal Scientific Society Press, Amman, 44p.
- ABU JABER K. et GHARAIBEH F. (1981) : *Socio-economic conditions of the Bedouin population of Jordan*. U.N.F.P.A., Amman, 68p.
- BANQUE MONDIALE (1983) : *Jordan : urban sector review*. Washington, 130p.
- BOCCO R. (1983) : *I Bani Sakhr : analisi del sistema economico di una tribù beduina della Giordania*. Tesi di Laurea in Antropologia Culturale, Facoltà di Lettere, Università di Torino. 346p., ronéo.
- BOCCO R. (1984) : *The Bedouin of Jordan : an analysis of the use of a social category*. Communication présentée au Colloque «Anthropology in Jordan : the state of the Art», Amman, 25-28 Février 1984, 12p., ronéo.
- BOCCO R. (1985a) : *Stratégies de l'Etat jordanien et rôle de la Coopération internationale : les projets de sédentarisation pour Bédouins entre 1960 et 1980*. Communication présentée à la «Convention des chercheurs sur le Monde Arabe Contemporain», Aix-en-Provence, 27-29 Juin 1985, 12p., ronéo.
- BOCCO R. (1985b) : *Bedouin strategies versus sedentarization policies : the al Jafr project in Southern Jordan*. Communication présentée à la session annuelle de la «Middle East Studies Association», New-Orleans, 22-26 Novembre 1985, 24p., ronéo.
- GUBSER P. (1983) : *Jordan*. Croom Helm, Londres, 1983, 139p.
- HASHIMITE KINGDOM OF JORDAN (1982) : *Summary results for localities in the East Bank. Housing and Population Census 1979*. Department of Statistics, Amman.
- HASHIMITE KINGDOM OF JORDAN (1983) : *Statistical Yearbook 1983*. Department of Statistics, Amman.
- HASHIMITE KINGDOM OF JORDAN (1984) : *Governorates Main Results. Housing and Population Census 1979*. Department of Statistics, Amman.
- LOEW G. (1978) : *L'essor urbain en Jordanie orientale*. *Maghreb-Machrek*, n°81, pp.50-55.
- MADGY T. (1980) : *The inner city of 'Amman*. *Ekistics*, vol.47, n°280, pp.53-57.

- MADGY T. (1983) : *Service facilities in a poor industrial environment, the case of South 'Amman. Third World Planning Review, vol.5, n°1, pp.79-90.*
- NYROP R. (edit.) (1980) : *Jordan, a country study. The American University, Washington, 310p.*
- PATAI R. (1958) : *The Kingdom of Jordan. Princeton University Press, New-Jersey, 315p.*
- RIVIER F. (1980) : *Croissance industrielle dans une économie assistée : le cas jordanien. CERMOC, Beyrouth, 227p.*

Riccardo BOCCO

Résumé : Petites villes et citoyenneté en Jordanie : quelques pistes de réflexion sur l'urbanisation en zone pastorale

Le phénomène urbain en Jordanie Orientale a connu, pendant les trente dernières années, un essor soudain et considérable. Après avoir analysé le contexte socio-économique et politique national dans lequel s'inscrit le phénomène de croissance urbaine, l'Auteur remet en question les critères «quantitatifs» généralement utilisés pour définir une ville et adopte une approche qui met en évidence les éléments «qualitatifs» dans le processus d'émergence des petites villes. C'est à partir de l'analyse historique du développement d'un village de la steppe jordanienne que seront testées les notions de réseau, de stratification sociale et de système économique à ressources multiples comme indicateurs de l'émergence de la citoyenneté.

Abstract : Small towns and citizenship in Jordania : some ideas on urbanization in a pastoral area

During the last thirty years there has been a sudden and considerable growth in the urban phenomenon in the East Bank. After analyzing the national socio-economic and political context of this urban growth, the author questions the «quantitative» criteria generally used to define cities and adopts an approach which brings out the «qualitative» aspects in the process of development of small towns. Through the historical analysis of the development of a village in the Jordanian steppe, the author tests the notions of network, social stratification and multi-resource economic system as indicators of change from a rural to an urban context.

خلاصة : المدن الصغرى ومفهوم القمدن في الأردن :
خواطر حول ظاهرة القمدن في منطقة رُحلية .

شهدت الظاهرة الحضريّة في شرقي الأردن خلال الثلاثين سنة الماضية تقدماً ملحوظاً ومفاجئاً . تبدأ هذه الدراسة بتحليل للظروف الاجتماعيّة والإقتصاديّة والسياسية التي أحاطت بنمو الحواضر . وبعد هذا يقوم الكاتب بتبيان حدود المعايير " الكمية " التي تستعمل عادة لتعريف مفهوم " المدينة " ويسلك نهجاً آخر يظهر من خلاله الدور الذي تلعبه المعطيات " الكيفيّة " في مسلسل نشوء المدن الصغرى . وللوقوف على حجة مفاهيم : كمفهوم " شبكة حضرية " ومفهوم " فروع البنيات الاجتماعيّة " ومفهوم " نطاق اقتصادي متعدد الموارد " وعلى حجة استعمالها كمؤشرات لبروز مدينة ، يعتمد الكاتب على دراسة تاريخية لنمو أحد قرى بادية الأردن الشرقية .